



Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

## Assurer les mariages

L'homme prévoyant construit sa maison sur le roc. La pluie tombe, les torrents dévalent, les vents soufflent et s'abattent sur cette maison ; mais la maison ne s'écroule pas, car elle est fondée sur le roc. L'homme insensé au contraire construit sa maison sur le sable, et face à de telles intempéries la maison s'écroule (cf. Mt 7, 24-27). La double image employée par Jésus s'applique avec justesse au mariage et à la vie de famille qui en découle : elle dit l'importance vitale des préparations, des fondations comme de la sage réflexion qui doit présider à sa construction.

Réussir un mariage catholique. Rien n'est moins évident aujourd'hui : les témoignages de mariages malheureux ou détruits, d'époux séparés, voire divorcés, parfois peu de temps après la cérémonie, se multiplient. Et pour cause : l'opinion courante sur le mariage, véhiculée par la culture et les mœurs de nos contemporains, s'éloigne de plus en plus de la conception chrétienne du mariage, mais imprègne toujours davantage les esprits, même chrétiens, et parfois à leur insu. Les illusions sont donc fréquentes : la connaissance du mariage catholique, acceptée par la bonne volonté suffit, pense-t-on, à en assurer l'avenir. Or rien n'est moins sûr, car une chose est de connaître de manière purement cérébrale le mariage ; autre chose est de comprendre et de mesurer l'engagement de tous les jours qu'il implique. Sans compter que les

habitudes de vie, les fragilités du passé, les « exemples » qu'on a eu sous les yeux, la mentalité dans laquelle on a été élevé influent bien plus qu'on ne le pense sur nos comportements futurs.

Sans tomber dans un pessimisme excessif, qui méconnaîtrait la grâce du sacrement et l'efficacité des efforts accomplis sous son influence, il importe donc de porter une attention spéciale et une vigilance accrue aux mariages qui s'envisagent ou se préparent, tant les conséquences d'une imprudence peuvent être lourdes à porter et pénibles à vivre, à commencer pour les malheureux époux qui en font les frais, mais aussi pour les enfants nés de cette union, comme pour la société et les paroisses fragilisées par de tels mariages. Il ne s'agit pas pour les parents, amis ou prêtres de décourager au mariage - c'est « un grand sacrement », dit saint Paul - mais d'inviter à une réflexion lucide et réaliste, qui dépasse le court terme des passions et des sentiments, aussi légitimes soient-ils. Qu'on se permette de le rappeler : des relations trop sensuelles, *a fortiori* la cohabitation sous le même toit, sont des obstacles majeurs à la liberté et à la sagesse requises pour une telle décision ; en outre, la précipitation est mauvaise conseillère : bien souvent, le temps se charge lui-même de révéler les cœurs, de faire apparaître d'éventuelles divergences ou difficultés, toujours de faire mûrir un engagement, qui est pour la vie.



### Le mot du fondateur

Puissions-nous acquérir un esprit missionnaire qui transmette ce feu divin aux âmes, par l'exemple d'une foi vive qui rapporte tout à Dieu et à Jésus-Christ, éclairant les âmes sur l'infinie sagesse de Dieu, sa bonté, sa miséricorde et habituant les âmes à l'humilité devant Dieu, à adorer sa Volonté, à se mettre en totale dépendance de Lui, associant les âmes à la conquête du règne de Notre-Seigneur, de son Cœur Sacré, et au règne du Cœur Immaculé de Marie.

Mgr Lefebvre

## Le Sacré-Cœur

Dans le cadre de cette rubrique doctrinale nous avons longuement exposé le mystère de Jésus-Christ en sa double nature divine et humaine, afin de regarder et d'aimer notre Sauveur tel qu'il est vraiment. À juste titre, et avec un supplément de lumière, nous pouvons l'adorer sous le vocable du Sacré-Coeur. Là encore recherchons la bonne doctrine pour atteindre à la vraie piété.

Reconnaissons qu'il est difficile d'être *vrai Dieu et vrai homme* sans déranger personne, sans être une pierre d'achoppement pour beaucoup de monde. Saint Jean nous donne la clé par ce principe : « *Quiconque divise Jésus n'est pas de Dieu* » (1 Jn 4, 3).

### Diviser le Christ c'est évacuer sa divinité

Les rationalistes divisent Jésus en distinguant le Christ de la foi et le Christ de l'histoire. (Nous en avons un beau spécimen dans *Midi Libre* du 19/04/22 où le docte historien Roland Hureaux « explique » tout Jésus par ses seules et exceptionnelles qualités humaines). Ceux-là sont perpétuellement embarrassés par la question de Jésus : « *Que pensez-vous du Christ, de qui est-il Fils ?* » (Mt 22, 42). La divinité de Jésus n'est pas niée directement mais reléguée dans les sphères de l'insaisissable, de la foi des gens, et finalement au dernier plan, alors que c'est le plus important. Toute l'Église catholique confesse l'unité du Seigneur : il n'y a qu'un seul Jésus qui est historiquement Fils de Dieu, et qui peut nous sauver.

### Diviser le Christ c'est évacuer son humanité

La foi catholique nous oblige à tenir ceci : « *Le Christ doit être adoré dans sa nature humaine à cause de son union avec le Verbe* ». Telle est la définition du Concile d'Ephèse, reprise par le Concile de Constantinople (2 canon 9) contre certains hérétiques, et que le Père Bartmann résume comme suit :

- a) L'Homme-Dieu ne doit pas recevoir *une double adoration ou un double culte*, comme le veut Nestorius ;
- b) L'adoration unique qui lui est rendue ne se rapporte pas à la divinité seule, ni à la *nature nouvelle* qui

résulterait de la fusion de la nature divine et de la nature humaine, comme le veut Eutychès ;

- c) Mais on honore d'une seule et même adoration la divinité et en même temps l'humanité qui lui est unie dans la personne (hypostatiquement) ; l'humanité du Christ est adorée dans et avec le Verbe (Logos) et de telle manière que le Verbe est adoré en soi et pour soi, l'humanité est adorée en soi mais à cause du Verbe.

Complicé ? Saint Athanase est peut-être plus facile en disant : « *Ce n'est pas une chose créée que nous adorons. C'est là l'erreur des païens et des ariens. Mais c'est le Seigneur de la Création, qui s'est fait homme, le Verbe de Dieu que nous adorons. Car alors même que la Chair, considérée en elle-même, est une partie de la Création, elle est cependant devenue la Chair de Dieu. Nous n'adorons nullement cette chair en la séparant du Verbe ... Qui serait assez fou pour dire au Seigneur : abandonnez votre corps, afin que je vous adore ?* » (Ep Adolph 3)

La sainte humanité de Jésus est toujours adorable car toujours unie au Fils de Dieu. L'Apôtre Thomas en tombant aux pieds de Jésus et proclamant « *Mon Seigneur et mon Dieu* » a adoré Jésus tout entier : ses plaies sacrées qu'il a touchées, ce corps ressuscité qu'il voyait. Tout ce qu'il aimait et révérait en Jésus, St Thomas l'a rapporté au Fils de Dieu qui était là devant lui.

### Diviser le Christ c'est encore évacuer sa croix et son amour

Le Sacré-Coeur est l'abrégé symbolique de tout ce qu'est le Christ, ce qu'il a voulu, ce qu'il a accompli. Le Cœur de Jésus est adorable, c'est expliqué plus haut. C'est avec ce Cœur que le Fils de Dieu, image de la splendeur du Père, vient à notre rencontre. Ce Cœur est symbole de l'amour d'un Dieu sous toutes ses facettes humaines : enfant des hommes, amis de ses frères, livré sur la Croix, donné en nourriture, etc.

La vraie dévotion au Sacré-Coeur ne doit pas conduire à romantiser la foi ou la charité, mais à unifier, à saisir le Christ tout entier, et se livrer tout entier au Christ par reconnaissance.



## Les villes

Parfois la renommée de certaines villes bibliques résonne lugubrement à travers les époques. Ainsi Sodome nommée dès le chapitre 10 de la *Genèse* : une ville de la Pentapole du Jourdain, que complètent quatre cités malheureusement tout aussi corrompues : Gomorrhe, Adama, Seboïm et Tsoar. Cette contrée au sud de la mer Morte (actuelle Jordanie) était pourtant perçue par la Bible au moment où Lot se sépara d'Abraham « comme le jardin de Yahvé » ! Cela ne dura pas ! Les fautes sont dénoncées par Yahvé : « Le cri qui s'élève de Sodome et leur péché bien énorme ». Finalement, seules quatre de ces cités reçurent un châtiment : une pluie « de soufre et du feu » s'abattit sur elles, excepté sur Tsoar, épargnée grâce à la prière de Lot !

La notoriété de la capitale de la Judée, Jérusalem, la ville qui abrita le Temple ne paraît guère plus fleurissante si l'on retient la sinistre prédiction de Jésus : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ». Titus la concrétisera !

À l'inverse, au moins à nos yeux, d'autres cités, celles de la Décapole jouissent d'une notoriété plus

avantageuse car elles fournirent un auditoire substantiel à Notre Seigneur Jésus-Christ : « Et des foules nombreuses le suivirent de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain » Mt 4,25. Dans l'évangile, ce terme désigne un territoire qui groupait dix villes autour du lac de Tibériade et sur les rives du Jourdain dont voici les plus connues : Damas, Hippos, Pella et Scythopolis. C'est donc sur leur territoire que le Sauveur montra sa puissance bienfaisante. Il guérit un sourd-bègue : « Sortant du territoire de Tyr (...) au centre du territoire de la Décapole on lui amena un sourd-bègue. Ephphath ! ouvre-toi ! » Mc 7,31.

De plus, cette ligue bientôt démembrée par les romains et dissoute avant l'an 200 de notre ère, vit la seconde multiplication des pains : « Or ceux qui mangèrent étaient quatre mille hommes... » Mt 15,37. Toutefois deux villes qu'on ne peut ignorer décevantement obtiennent tous nos suffrages : Nazareth et Bethleem. N'est-ce pas ?



## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### L'Évangile

La partie de la messe dite « des catéchumènes » aboutit à la lecture ou au chant de l'Évangile. Tous les assistants sont debout, marquant la solennité du moment. Le célébrant est monté à l'autel et, profondément incliné, il prie le *munda cor meum* demandant d'être purifié intérieurement pour pouvoir annoncer dignement l'Évangile du Seigneur.

Les Pères de l'Église insistent pour que les fidèles se disposent à recevoir la Parole de Dieu avec autant de pureté que pour communier au Corps du Seigneur. En même temps que le célébrant, ils tracent sur eux-mêmes le signe de croix : le front, les lèvres et le cœur. Il faut en effet que la Parole de Dieu tombe dans la bonne terre pour produire du fruit au centuple.

À la messe solennelle, c'est le diacre qui demande au célébrant la bénédiction. Entouré des cierges, il fait la procession de l'évangéliste pendant le chant des Alléluia et va se placer dans le côté gauche du sanctuaire. Il chante l'Évangile vers le Nord, ce que fait aussi le



célébrant à la messe basse ou chantée, au missel placé de biais sur l'autel. Selon l'explication de Rémi d'Auxerre, le Nord par ses vents secs et glacés représente le royaume du démon, contre qui l'Évangile est proclamé. On peut aussi penser aux ténèbres du paganisme et de la barbarie.

L'abbé Joly fait remarquer : « les leçons de l'Évangile, à la messe, ne servent pas seulement à l'instruction et à l'édification ; elle sont un acte du culte par lequel on rend un honneur religieux à la parole et à la vérité de Dieu, et par conséquent à Dieu-lui-même, présent dans sa parole comme le maître qui nous instruit ». (*La messe expliquée aux fidèles*, p. 257, ouvrage que nous plagions souvent NDA). Nous ajouterons que l'annonce de l'Évangile à la messe, surtout à la grand-messe du dimanche, est aussi un acte sacramental qui demande et obtient la grâce d'évangélisation des peuples et des personnes les plus éloignés de la foi.

Pour ces raisons l'Évangile est encensé, le texte est chanté en langue sacrée, les fidèles sont debout, et tous terminent par cette louange à Dieu : *Laus tibi Christe*.



## Le défi d'aimer Dieu

Le chrétien le sait bien depuis l'Évangile (Jn 3, 16) et les révélations du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial : il est aimé de Dieu, et cet amour immense appelle un retour de sa part. Mais cela est vite dit...

L'homme est en effet habitué à sentir qu'il aime : on ressent ordinairement de l'affection, par exemple pour ses enfants ou ses proches. Ce sentiment d'amour, si fort soit-il, n'est pas encore l'amour véritable. L'amour vrai est un amour de volonté : vouloir le bien de l'autre. Et lorsque cette volonté de bien est surnaturalisée par la grâce sanctifiante, elle change de nature et se nomme : charité. Or cet amour de charité, présent dans l'âme en état de grâce, n'est ordinairement pas senti, sauf à certains moments, lorsque Dieu le veut.

Cette absence ordinaire de sentiment pour Dieu est une difficulté réelle : le chrétien, par tendance naturelle, cherche à sentir sa charité et peut donc, à la longue, finir



par croire qu'il n'aime pas (ou plus) Dieu ou, pire, qu'il n'est plus aimé de Lui. Une solution ? Renoncer à ressentir notre charité (ce qui, au fond, est une recherche de soi-même), et aimer Dieu, résolument, sans retour sur soi.

Laissons le Père Matéo nous préciser ce que doit être l'amour du chrétien : « Nous ne parlons pas, loin de là, d'un amour sensible, romanesque, doucereux, mille fois non. Bien au contraire, quand nous disons vivre d'amour, nous parlons de cette volonté intime, [...] forte comme la mort et plus, et au-delà. Du reste, quand la charité divine commence à prendre racine dans une âme, elle est ordinairement, par une providence de sagesse, sèche, aride, insensible. Et cependant c'est un amour, et un très grand amour, plus fort et plus sincère que s'il était tendre et de jouissance sensible. [...] Non, la vraie charité n'est pas un sentiment, une faiblesse, un battement de cœur... Elle est ce qu'il y a de plus fort, de plus beau ici-bas » (*Jésus Roi d'amour*, Téqui, 1995, p. 194-195).

## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

### Histoire religieuse

Il n'y a pas si longtemps, les élèves du primaire mémorisaient : « Nos ancêtres s'appelaient les gaulois ». Mais les petits catholiques pourraient préciser : « Sainte Blandine souffrit le martyr à Lyon... ou encore, saint Rémi baptisa Clovis, le roi franc, à Reims... » À moins qu'on ne préfère : « Devant le péril qu'annonçait la venue d'Attila, saint Aignan, évêque d'Orléans, organisa des processions... »



Ceux de notre région tout aussi enthousiastes qu'ajouteraient-ils ? Certainement que saint Saturnin fut le premier évêque de Toulouse. Ils ajouteraient tristement que, dans leur fureur, des prêtres païens le lièrent à un taureau qui, dans une folle course, le traîna derrière lui sur les marches du Capitole... Ceux de la région nîmoise ajouteraient dans un fervent élan que saint Trophime fut celui d'Arles et si l'on donne du crédit aux traditions, qu'il serait un disciple de saint Paul lui-même. Ceux de la région montpelliéraine raviveraient le souvenir de saint Benoît d'Aniane si proche spirituellement de saint-Guilhem-le-Désert, qui non seulement fonda un célèbre

monastère à Aniane bien sûr, mais réforma également l'ordre bénédictin. Plus au nord, les lodévois avec autant de chaleur, annonceraient le travail apostolique de leur évêque saint Fulcran qui, pendant plus de 50 ans se dévoua dans les murs de leur cité ! Les textes du diocèse soulignent d'ailleurs ce noble attachement en mentionnant une antique disposition : « qu'après l'Angelus du soir, sonne le glas pour rappeler la mort de ce grand Evêque ». Mais j'entends des voix albigeoises nous rappeler la vie de saint Salvi, cet avocat réputé qui devint moine et évêque en 574. Il protégea les populations soumises à la guerre que leur promettait la prise de leur ville par le patrice Mummole guerroyant pour le compte du roi de Bourgogne tout comme il se dévoua également auprès des malades durement éprouvés par la peste et le tua en 584. Les Biterrois vanteraient avec chaleur saint Aphrodise, le premier pontife de la ville autour des années 250. Ce prélat fut martyrisé sur la place saint Cyr et neuf têtes sculptées dans une muraille d'une ancienne abbaye, gardent le souvenir figé des miracles accomplis ce jour-là.

Des princes ont patiemment façonné la France. Avec une égale énergie les saints, eux, lui ont modelé une âme !

## Glorieuse défaite

Peu après la chute de Saint Jean d'Acre (1291), l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'était installé à Rhodes en 1310, la plus grande île d'un archipel en mer Égée appelé Dodécanèse. L'Ordre y développe une puissante flotte militaire et place des garnisons dans les autres îles de l'archipel. Or cet endroit de Méditerranée est éminemment stratégique : à plusieurs reprises les musulmans essayent au XIV<sup>e</sup> siècle de s'emparer de l'île, sans succès. Mais à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Empire ottoman s'est considérablement développé et cette présence militaire et chrétienne en Méditerranée orientale représente une menace et un affront insupportable.

L'empereur ottoman Soliman, dit « Le magnifique », sait que la chrétienté est divisée par le conflit entre François 1<sup>er</sup> et Charles Quint, ce qui est de bon augure pour qu'aucun renfort ne vienne en aide aux Hospitaliers. Pour plus de sûreté toutefois, il signe un traité avec Venise afin de s'assurer de sa neutralité. Il valait mieux pour lui prendre ce genre de garanties, car il savait que la prise de l'île serait loin d'être facile : l'échec du siège, mené par Mesîh Pacha en 1480, avait laissé un douloureux souvenir et les Hospitaliers avaient considérablement renforcé les défenses de l'île depuis cette époque.

Soliman regroupe alors une flotte importante à Istanbul et envoie une lettre au grand maître de l'Ordre, Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, présent sur l'île, présentant cette alternative classique : soit se rendre et accepter que son territoire devienne « territoire de l'Islam », soit périr avec les habitants. Le grand maître choisit le combat : il fait fermer le port par une double chaîne immergée, et fait appel à un vénitien expert en contresapes, Gabriel Tadini di Martinengo, en prévision de l'attaque qui sera faite aux murailles. La ville est aussi réapprovisionnée en munitions et en vivres. Malgré les appels lancés par le pape Adrien VI, les assiégés ne recevront que le maigre renfort des garnisons hospitalières du Dodécanèse et, le 24 juin 1522 (500 ans cette année), les habitants de Rhodes peuvent voir des centaines de navires ottomans se profiler à l'horizon.

Les forces en présence sont loin d'être égales : 16 000 hommes en tout et pour tout du côté des Hospitaliers (dont 600 chevaliers, le reste étant formé de

mercenaires, de marins et d'habitants de l'île) ; des dizaines de milliers de soldats côté ottoman, à quoi il faut ajouter un grand nombre de rameurs, sapeurs et artisans en tout genre.

Le combat s'engage par une phase d'artillerie, dans laquelle les Rhodiens ont d'abord l'avantage, grâce au clocher de Saint-Jean qui leur fournissait un excellent observatoire. Mais le 10 août le clocher est détruit et l'armée ottomane prend le dessus. Les bombardements, alliés aux mines du travail de sape, causent des dégâts importants aux murailles. L'ingénieur vénitien parvient à déjouer de nombreuses opérations de minage, mais pas toutes. Les mois passent et le siège est rythmé par des phases d'assaut et de contre-attaque menées par les défenseurs. Le 24 septembre notamment est un assaut désastreux côté ottoman : à son issue, Soliman destitue Mustapha Pacha du commandement en chef et le remplace par le chef des janissaires, Ahmed Pacha. Les Ottomans poursuivent le siège mais celui-ci s'enlise et l'armée ottomane s'amenuise, à cause des combats et de la dysenterie.



Lorsque l'hiver arrive, la place tient toujours mais la situation est très défavorable aux chrétiens. L'espoir de voir des renforts arriver a disparu, la poudre vient à manquer et des rumeurs de trahisons circulent. Ainsi les notables de Rhodes, soutenus par les responsables militaires, font pression sur le grand maître pour obtenir un traité. Des négociations sont donc entamées et aboutissent le 19 décembre. Soliman, par ailleurs impressionné par la résistance des assiégés et par le courage du grand-maître (on dit qu'il l'admirait), avait beaucoup à gagner à négocier : son armée, épuisée par 5 mois de siège, ne pouvait guère se permettre de continuer. Ainsi la reddition de Rhodes est-elle étonnamment favorable aux assiégés : le grand-maître obtient la liberté pour lui et ses 160 chevaliers survivants de pouvoir partir sains et saufs sous 10 jours, avec son artillerie. Par ailleurs les habitants qui refusent la domination musulmane peuvent partir eux aussi avec leurs biens et leurs familles, dans les 3 ans ; ceux qui resteraient seraient exonérés d'impôts pendant cinq ans et ont la garantie de ne subir ni conversion forcée à l'islam ni enrôlement de leurs enfants pour le service du sultan. Surprenante reddition qui, vu les circonstances, a presque l'aspect d'une victoire... Le 1<sup>er</sup> janvier 1523 les Hospitaliers quittent l'île, avec un certain nombre de Rhodiens prêts à partir qui ne veulent pas subir le joug musulman.

## Mgr Alain de Boismenu (1870-1953)

### Trop court extrait d'une vie magnifique

Alain est le dernier d'une famille de onze enfants et sa mère meurt en le mettant au monde le 27 décembre 1870 à Saint-Malo.

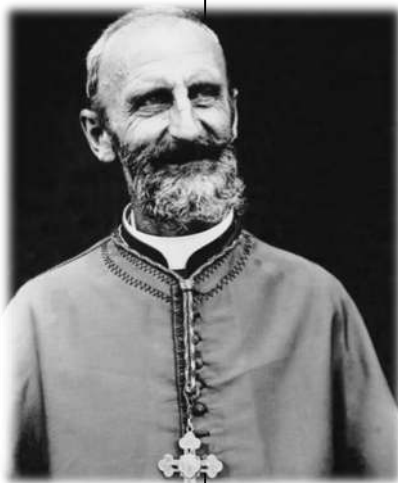
Sa sœur aînée Augustine-Marie assure la charge de maîtresse de maison et a fort à faire avec le petit dernier. Alain ne manque pas de caractère : la poigne et le doigté de son père ne sont pas de trop pour assouplir l'âme du bouillonnant garçon. Très vite attiré par la messe, il la célèbre sur un petit autel avec comme servant la cuisinière qui a un œil à l'autel et l'autre au fourneau ! Son père meurt à son tour quand il a quinze ans. Il poursuit ses études et entre chez les prêtres du Sacré-Cœur pour recevoir le sacerdoce en 1895. En 1897, il est envoyé en Nouvelle-Guinée.

Quand il débarque sur cette terre brûlée par le soleil, la mission est mal en point. L'évêque et les pères sont malades, le gouverneur anglais interdit les secteurs protestants aux catholiques, le climat est malsain et le relief est très accidenté avec beaucoup de végétations très denses...

Cette nouvelle recrue plait beaucoup à l'évêque qui le nomme sans plus tarder supérieur délégué. Le père Alain écrit sa réaction à sa sœur : « priez pour que ma jeunesse ne donne pas de faux coup de barre. Je ne voudrais pas que l'œuvre du bon Dieu souffrît de ma présence ici... »

Fort de sa charge, il lance ses missionnaires à l'assaut de montagnes encore inexplorées. Il montre l'exemple dans une expédition de reconnaissance jusqu'à la tribu des Mafoulous à plus de deux milles mètres d'altitude. Avec ses deux confrères, ils subissent une attaque et doivent leur salut à leur endurance dans une fuite éperdue. Course extrême qui le fera dormir huit jours consécutifs... au point que l'on s'inquiète pour sa vie. À peine réveillé, il apprend sa nomination à l'épiscopat comme coadjuteur de son évêque. Sa devise sera : *Cognoscant Te !* Qu'ils Vous connaissent ! Avec ses 30 ans, il est le plus jeune évêque de la chrétienté.

En 1908, il devient vicaire apostolique. Il parcourt toute la terre de mission et sème partout la foi, le courage, la simplicité, la bonne humeur. En 1918, cinq



jeunes filles papoues émettent le désir de devenir religieuses. Alors Monseigneur Alain fonde les « Ancelles (ou Servantes) de Notre-Seigneur ». Pendant vingt ans la mission va beaucoup prospérer. Il y aura jusqu'à deux milles catéchumènes formés en même temps. En 1937, la Papouasie se réjouit d'avoir son premier prêtre, l'abbé Vanghéké.

Vers 1945, l'évêque sent le poids des ans peser sur ses épaules ; il laisse la place pour éviter d'entraver l'essor de la mission. Après une chute sérieuse, il rend son dernier soupir quand ses missionnaires, groupés autour de lui récitent le verset « Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains » le 5 novembre 1953.

### Sa vie intérieure

« A quel signe reconnaît-on un saint ? » demande le Père Lelong à Monseigneur Alain au soir de sa vie. La réponse jaillit de la bouche du missionnaire : « Au naturel ! » et il précisa : « il n'y a rien de forcé ». Cette réponse fait écho à cette mûre réflexion de Pascal : « ce que peut la vertu d'un homme ne se doit pas mesurer par ses efforts mais par son ordinaire ».

Le saint missionnaire repose sa vie spirituelle sur deux mots simples et profonds : *ecce* : « me voici » et *scio* : « je sais. » Le premier fait référence à l'« *ecce* » de la Sainte Vierge. « *Ecce ancilla Domini*. Voici la servante du Seigneur. Ce fut le point de départ de toute l'œuvre rédemptrice et missionnaire qui, par le Verbe incarné, ramène le monde à Dieu, explique le saint évêque aux Ancelles. Notre petit *ecce* est un vrai explosif ! Il signifie cette adhésion fondamentale aux vouloirs divins qui est l'essence de toute sainteté. La nature se cabre ? *Ecce* ! La souffrance me terrasse ? *Ecce* ! Et pourquoi *Ecce* ? Parce que *scio*. Je sais à Qui je me fie... Parfois on a tout juste la force d'émerger d'une mer d'amertume que pour crier, avec un petit *ecce*, un *scio* tout essoufflé... N'importe, on continue bravement, le dos rond sous la besace remplie de nouveaux *ecce*, bien appuyé sur le bâton du *scio*. »

À la mort de Mgr de Boismenu, le R.P. Mac Cabe, supérieur général de la société des missionnaires du Sacré-Cœur témoigne que : « jamais je n'ai été autant impressionné par quelqu'un que par Mgr de Boismenu, à cause de la largeur de ses vues, de la droiture de son jugement et de la profondeur de sa foi ».



Notre texte s'ouvre au dimanche 20 avril. Ce jour s'illustre par deux évènements : Tout d'abord, le plus important pour nos communautés, la présence du prier à Narbonne et donc celle de l'abbé Scarcella à Fabrègues ; ensuite mais au niveau national, les élections qui par certains aspects d'ailleurs rappellent celles de Pompéi comme le révèle un célèbre graffiti qui vante les mérites d'A. Vettius. P. Grimal : « Nous vous demandons de l'élire comme édile car il en est digne. »



Une semaine plus tard, le 1<sup>er</sup> mai tombe un dimanche ! Evidemment, les prêtres chantent la messe en l'honneur de Saint Joseph ce qui ne les empêche nullement et avec à-propos, de prêcher sur les vocations car le calendrier liturgique indique également que ce dimanche est celui du « Bon Pasteur ». Le lendemain, c'est la rentrée des classes pour nos écoles. En observant le visage paisible de nos élèves on se dit que la prière du juriste Damhauder formulée en 1567 a été entendue par le Ciel : « Il priait Dieu, disait-il, d'amender par sa grâce les enfants de son temps pires et plus malicieus que n'étaient les enfants du temps passé ».



En semaine, vos prêtres visitent les malades, rassurent les mourants, reçoivent les confidences des uns et des autres, dirigent les âmes dans le secret de leurs bureaux ou enfin rencontrent les personnes âgées. Un ministère et ses ministres qu'il ne faut pas oublier dans nos prières ni d'ailleurs leurs autres activités comme les cours de formation ou les cercles plus spirituels... Rencontres qui deviennent les phares de nos agendas dont on n'omettra pas d'y mentionner les dates de premiers vendredis et samedis du mois qui, on s'en doute, se déroulent dans nos chapelles ce mois-ci avec la ferveur habituelle.



Le lendemain, nous fêtons Sainte Jeanne d'Arc qui, depuis 100 ans - la même durée que cette maudite guerre qui mit le trône de France au bord du gouffre -, qui depuis 100 ans donc, réjouit le cœur des catholiques français par la reconnaissance papale de ses mérites, de sa piété et de la véracité de ses dires.. . Nous le fûmes sans nul doute et l'éclat du célèbre chant final ne pouvait que réveiller nos ardeurs dans le cas contraire : « Etendard de la délivrance. A la victoire il mena nos aïeux. A leurs enfants il prêche l'espérance. Fils de ces preux...



13 mai ! Nous fêtons aujourd'hui, Notre-Dame de Fatima. Aussi, de nombreux fidèles récitent chez eux le chapelet d'une façon ininterrompue comme une longue chaîne de prières unie à celles dites par les paroissiens de nos autres chapelles mais à des dates différentes. Quant aux élèves de notre école de Fabrègues, vers 13h, ils étaient pieusement agenouillés en compagnie de leurs Mères enseignantes devant la statue mariale de notre parc.



Ce samedi 14, à Narbonne, il s'échappe de la salle paroissiale (dont les fenêtres, on l'espère pour eux, sont ouvertes) un nuage de poussière ! Nos amis, aidés de l'abbé Scarcella, poursuivent en effet les travaux de réfection du sol qui, en fin de soirée, trouve une touche sauvage : la terre apparaît à nouveau jusqu'aux prochains travaux qui d'ailleurs ne vont pas tarder. Le lendemain, à cette même adresse, les fidèles sont « mis sur leur 31 » ! On célèbre aujourd'hui - et personne ne l'a oublié -, les trente ans de la consécration de l'église Notre-Dame-de-Grâce célébrée exactement le 9 mai 1992 par Monseigneur Tissier de Mallerai ! Les 12 bougies fixées sur les murs ou les colonnes du sanctuaire brûlent donc pendant la messe... A Fabrègues, pendant ce temps, le prêtre chante non pas la messe du IV<sup>ème</sup> dimanche après Pâques mais celle de Notre-Dame de Fatima, titulaire de l'église. Les bougies posées les unes à côtés des autres, serrées devrais-je écrire, sur le brûloir, prouvent la belle dévotion mariale qui anime ce sanctuaire.



Comme en écho aux activités narbonnaises, nos amis du prieuré de Fabrègues manient eux aussi en virtuose toutes sortes d'outils : balai, éponge, truelle, bétonneuse, tondeuse, ciseaux à bois, échelle ou encore pinceaux. Quant aux bruits et à la poussière, à l'enthousiasme ils ont la même force ! Un grand merci d'autant que la chaleur était accablante ! Ce dimanche 22, nul ne s'est étonné d'avoir mal préparé son missel car nulle fête ne venait en effet perturber le déroulement classique du calendrier liturgique. L'abbé de Beaunay a donc bien chanté la messe du 5<sup>ème</sup> dimanche après Pâques et les enfants, fiers lutins, de tirer avec l'adulte si complaisant, la corde des cloches qui colportèrent sans retenue, le bonheur enfantin...

# LES ANNONCES DU PRIEURÉ

## Fêtes paroissiales

**À Perpignan, le samedi 11 juin**

11h00 : Messe - 12h00 : Repas (Argelès-sur-mer)  
Spectacle de l'école N.-D. du Mont carmel

**En Aveyron, le dimanche 12 juin**

Repas chez M. et Mme Barrau (Belcastel)

**À Fabrègues, le dimanche 19 juin**

10h30 : Messe de la Fête-Dieu, suivie de la procession du  
Très Saint-Sacrement dans les rues de Fabrègues  
13h00 : Repas (s'inscrire auparavant)

**À Narbonne, le dimanche 26 juin**

Procession puis déjeuner sur place

## Fêtes du sacerdoce

**Mercredi 29 juin à Ecône (Suisse)**  
Ordination diaconales et sacerdotales

**Dimanche 10 juillet**

**à Boirargues (08h30) et à Fabrègues (10h30)**

L'abbé Jean-Marie Mavel, ancien prier de  
Fabrègues, fêtera ses 10 ans de sacerdoce.  
Il vous convie à un cocktail déjeunatoire  
à l'issue de la messe de 10h30.

**Dimanche 31 juillet**

**à Boirargues (08h30) et à Fabrègues (10h30)**

Première messe de l'abbé Alexis Rampon,  
suivie de la bénédiction du jeune prêtre

## CARNET PAROISSIAL

### A reçu le sacrement de baptême

En l'église Notre-Dame de Fatima de Fabrègues

Le samedi 14 mai, Laetitia Cabot

### A communié pour la première fois

En l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne

Le dimanche 29 mai, Quentin Leibovici

### Ont reçu l'honneur des funérailles catholiques

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous

Le lundi 2 mai 2022, Monsieur Louis Roger Lambertin

En l'église Saint-Martin du Crès,

Le mardi 24 mai 2022, Monsieur Raymond Rouquairol

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 8128 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan  Tél : 09 86 30 83 34
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella  07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)